Réflexions historiques sur la Shoa

par John F. MORLEY*

«Ceux qui oublient le passé sont condamnés à le répéter». Ces mots de Georges Santayana sont pour nous, au début de cette Conférence, un appel à la mémoire, une interdiction de l'oubli, une invitation et un fil conducteur.

La mémoire est une notion familière aux juifs et aux catholiques. La liturgie de l'Église comme celle de la Synagogue font du mémorial l'acte principal du culte. Faire mémoire de tout ce que Dieu a fait, enseigné et prescrit ne consiste pas simplement à se souvenir ou à s'extasier de ce qui est advenu dans le passé : il s'agit d'une expérience spirituelle qui peut avoir une portée et même une action rédemptrice dans la vie des fidèles.

C'est à cette mémoire active et rédemptrice que nous nous consacrons en étudiant les aspects historiques de la Shoa. Nous le faisons, nous, catholiques, pleinement conscients que les relations entre chrétiens et juifs depuis deux mille ans ont «souvent été marquées par l'ignorance mutuelle et par de fréquents affrontements»¹. De plus, les souffrances endurées par les juifs au cours des siècles doivent être pour les catholiques une source de repentance quand on pense, selon les paroles du pape Jean Paul II, «à l'indifférence et parfois au ressentiment qui, dans des circonstances historiques particulières, ont divisé juifs et chrétiens»².

Je propose à mes frères catholiques de nous appliquer à nous-mêmes les paroles du pape :

... c'est avec un immense respect que nous, chrétiens, abordons la terrible expérience de l'extermination, la Shoa, que les juifs ont subie au cours de la Seconde Guerre mondiale et nous cherchons à saisir sa signification la plus authentique, spécifique et universelle³.

* Professeur d'histoire à Seton Hall University (South Orange, États-Unis). Traduction Marguerite Delmotte.

1. Commission romaine pour les relations avec le Judaïsme, *Orientations et suggestions pour l'application de la déclaration conciliaire «Nostra Aetate»* (n° 4), 1^{er} décembre 1974, cf. *Istina* XX (1975), p. 342.

2. Lettre du pape Jean-Paul II à Mgr John May, archevêque de Saint-Louis et président de la Conférence épiscopale des États-Unis, 8 août 1987, cf. *La Documentation catholique*, 4 octobre 1987, n° 1947, p. 890.

3. *Ibid.*

*
* *

Au moment d'aborder une réflexion historique sur la Shoa, je propose de considérer la campagne nazie contre les juifs comme un mouvement systématique, total, calculé, déshumanisant et, pour nombre de ceux qui s'y sont engagés, source d'éloges.

A. — Action systématique

Déjà dans son programme de 1920, le parti nazi avait décidé que les juifs ne pouvaient être citoyens allemands⁴. Dans une déclaration plus ancienne encore, datée de 1918, Adolf Hitler avait adopté un antisémitisme rationnel avec sa conséquence logique, l'expulsion des juifs d'Allemagne⁵. Dans *Mein Kampf*, paru en 1923-1924, Hitler parle « du juif » comme d'un « bacille pernicieux », un « parasite » destructeur de l'organisme qui l'héberge⁶.

Les nazis accédèrent légalement au pouvoir en 1933. En vertu de la Loi d'habilitation de fin mars 1933, le Cabinet de Hitler pouvait prendre toute mesure législative sans le consentement du Reichstag. La loi du 7 avril, écartant les juifs de la fonction publique, devait être la première de toute une série de mesures antisémites destinées à exclure systématiquement les juifs d'Allemagne de toute fonction dans la société ou dans l'économie. Ce qui avait été le fait de la théorie ou de la propagande nazie devint désormais la loi du pays.

Les premières lois antijuives (1933) écartèrent les juifs de diverses professions, établirent un quota pour les étudiants juifs à l'université et interdirent l'abattage rituel. Les lois de Nuremberg de 1935, les lois raciales, définirent les juifs comme appartenant à une race impure et leur interdirent la citoyenneté allemande et le mariage avec des citoyens allemands. D'autres mesures d'ordre économique et d'autres exclusions furent décrétées en 1938. La *Nuit de cristal* et ses suites isolèrent et appauvrirent encore davantage les juifs allemands. Le 12 novembre 1938, un décret fut pris, stipulant leur élimination de la vie économique allemande⁷. Deux mois plus tard, le 24 janvier 1939, Hermann Goering,

4. Yitzhad ARAD, Yisrael GUTMAN et Abraham MARGALIT, éd. *Documents on the Holocaust: Selected Sources on the Destruction of the Jews of Germany and Austria, Poland and the Soviet Union*, Jérusalem, Yad Vashem, 1981, p. 15.

5. Werner MASER, *Hitler's Letters and Notes*, trad. angl. par Arnold Pomerans, New York, Harper and Row, 1974, pp. 213-215.

6. *Mein Kampf*, trad. franç. pr J. Gaudefroy — Demombynes et A. Calmettes, Paris, Nouvelles éditions latines, 1934, pp. 304-305 et passim.

7. Cf. Yitzhad ARAD et al., *op. cit.*, pp. 115-116.

plénipotentiaire chargé du Plan de quatre ans, annonça que « l'émigration des juifs hors d'Allemagne devait être poursuivie par tous les moyens possibles »⁸.

Durant ces années d'avant-guerre en Allemagne, l'antisémitisme fut donc légalisé au titre de politique gouvernementale et mis effectivement en œuvre au point que les juifs cessèrent d'être des membres actifs de la société allemande. Ce fut un processus graduel qui était à la fois systématique et endémique au nazisme.

Les mêmes mesures, *mutatis mutandis*, furent appliquées dans les pays occupés par l'Allemagne pendant la guerre ou chez les alliés des Allemands. Les juifs furent catalogués en termes raciaux (bien que parfois une autorisation fût accordée pour le baptême). Ainsi définis, ils tombèrent sous le coup de lois discriminatoires au plan économique et au plan éducatif.

En Pologne, même après la cessation des opérations militaires, Reinhard Heydrich, chef de la police (de la Sécurité), publia des instructions concernant « la question juive en territoire occupé »⁹. Les juifs de la Pologne occupée devaient être concentrés dans les villes les plus importantes et un *Judenrat*, un Conseil juif, établi partout où résidaient des juifs. Le *Judenrat* commença par être un organe de liaison entre les autorités allemandes et les juifs et devint finalement un mécanisme de contrôle des juifs.

Des décrets ultérieurs exigèrent que tous les juifs du gouvernement général fassent partie d'équipes de travaux forcés et portent des insignes pour les identifier, un brassard blanc où figurait l'étoile de David¹⁰. En quelques mois, des ghettos furent établis dans les plus grandes villes de Pologne et les juifs y furent concentrés¹¹.

Ces mesures systématiques permettaient d'identifier les juifs de Pologne, de leur assigner des lieux de résidence et des activités, avec un outil rapidement disponible et toujours prêt à y procéder, le *Judenrat*.

La systématisation devint la marque distinctive des camps de la mort eux-mêmes : les juifs arrivaient dans des wagons de marchandises, se déshabillaient, remettaient leurs objets de valeur, avaient la tête rasée, étaient sélectionnés pour le travail ou pour la mort. Le gazage lui-même, l'examen des corps et leur utilisation devinrent aussi affaire de routine.

8. *Ibid.*, pp. 125-126.

9. *Ibid.*, pp. 173-178.

10. Lucy DAWIDOWICZ (éd.), *A Holocaust Reader*, New York, Behrman House, Inc., 1976, pp. 65-67.

11. Pour la vie dans le ghetto de Varsovie, voir Raul HILBERG, Stanislaw STARON et Josef KERMISZ, éd., *The Warsaw Diary of Adam Czerniakow: Prelude to Doom*, trad. angl. par Stanislaw Staron et l'équipe de Yad Vashem, New York, Stein et Day, 1979, pp. 200 ss.

B. — Action totale

Ce génocide ne fut pas seulement systématique ; il était aussi basé sur la volonté d'une exécution totale. Le pape Jean Paul lui-même la décrit en ces termes aux juifs de Varsovie : « ... l'extermination inconditionnelle de votre nation, une extermination mise en œuvre avec préméditation »¹².

Sept mois avant l'invasion de la Pologne, Hitler décrivait « ... l'annihilation de la race juive en Europe » comme l'une des conséquences de la guerre¹³. Son désir d'atteindre cet objectif était si intense que la campagne contre les juifs prit parfois le pas sur les nécessités d'ordre militaire, ou du moins jouit d'une priorité égale.

Par exemple, au milieu de la plus grande invasion militaire de toute l'histoire, celle de l'Union soviétique pendant l'été 1941, plusieurs milliers d'Allemands se virent assigner l'« obligation spéciale » de tuer les juifs soviétiques.

Durant ce même été 1941, Rudolph Hess, commandant d'Auschwitz, reçut des instructions de Heinrich Himmler pour préparer Auschwitz à l'extermination massive des juifs. Himmler justifiait ainsi sa décision :

Les juifs sont les ennemis jurés du peuple allemand et doivent disparaître. Tout juif sur lequel nous pouvons mettre la main doit être détruit maintenant pendant la guerre, sans exception. Si nous ne pouvons pas maintenant supprimer la base biologique de la juiverie, un jour les juifs détruiront le peuple allemand¹⁴.

Tout le système des camps de la mort est un exemple de cette volonté d'extermination totale. Même pendant l'engagement de la campagne militaire en Union soviétique et avec l'entrée des États-Unis dans la guerre, les juifs de Pologne et de toute l'Europe furent continuellement amenés dans les camps de la mort pendant les années 1942 et 1943. Les hommes, le matériel, les moyens de transport furent souvent détournés des nécessités militaires pour contribuer à la guerre idéologique contre les juifs.

Il est stupéfiant d'observer qu'Auschwitz continua de fonctionner activement jusqu'à la fin de 1944 et ne cessa finalement d'être en exercice qu'au moment de l'invasion russe à la mi-janvier 1945.

Une autre indication frappante de cette volonté absolue de tuer les juifs apparaît dans un appel du commandant militaire allemand dans le

12. 14 juin 1987. Cf. *Origins, N.C. Documentary Service*, 10 septembre 1987, p. 200.

13. Discours du 30 janvier 1939. Voir Arad et al., *op. cit.*, pp. 134-135.

14. Arad et al., *op. cit.*, p. 351.

gouvernement général au Haut Commandement allemand. En septembre 1942, il fit valoir, faits et chiffres à l'appui, que le fait d'écarter les juifs des industries de guerre essentielles «... réduirait considérablement le potentiel militaire du Reich et interromprait au moins momentanément les approvisionnements tant sur le front que pour les troupes du gouvernement général»¹⁵.

La prise de conscience de cette volonté absolue de l'Allemagne d'anéantir les juifs est un facteur important dans l'interprétation de cette période. L'ignorer, c'est soulever la question de savoir pourquoi les États-Unis ou quelque autre puissance alliée ne sont pas intervenus pour sauver les juifs, ou pourquoi les juifs eux-mêmes n'ont pas résisté plus activement.

J'avance dès lors que, en dernière analyse, aucune puissance militaire, gouvernementale, diplomatique ou religieuse n'aurait pu faire beaucoup pour aider les juifs (en particulier avant 1944). Cela ne signifie pas que tous les efforts possibles aient été déployés en faveur des juifs ; en réalité, au contraire, il n'en a pas été ainsi. Mais c'est une appréciation réaliste de la situation en Europe telle qu'elle se présentait à cette époque.

C. — Action rationalisée

Un tel processus d'extermination devait être rationalisé et justifié même par ses adhérents les plus convaincus. Dans *Mein Kampf*, Hitler avait exprimé sa conviction : «... C'est pourquoi je crois agir selon l'esprit du Tout-Puissant, notre Créateur, car : *En me défendant contre les juifs, je combats pour défendre l'œuvre du Seigneur* »¹⁶.

Heinrich Himmler adoptait les mêmes accents moraux pour s'adresser en octobre 1943 à ses officiers SS :

Nous avons le droit moral, nous avons le devoir à l'égard de notre peuple, de tuer ce peuple (juif) qui voulait nous tuer. Mais nous n'avons pas le droit de nous enrichir, ne fût-ce que d'une fourrure, une montre, un mark ou une cigarette ou quoi que ce soit d'autre. Ayant exterminé un bacille, nous ne voulons pas, à la fin, être contaminés par le bacille et en mourir¹⁷.

Deux autres exemples de ce processus de rationalisation sont donnés par les commentaires de Hess, commandant d'Auschwitz, et de Franz Stangl, commandant de Treblinka. Hess explique que les questions de culpabilité sur ce qu'il faisait à Auschwitz ou sur la question de

15. 18 septembre 1942, le général Gienanth au général Jodl. Voir Lucy Dawidowicz, *op. cit.*, p. 65.

16. *Op. cit.*, p. 72.

17. Lucy DAWIDOWICZ, *op. cit.*, pp. 132-134.

savoir si les juifs méritaient un tel sort, sont irréalistes. Les SS ne s'arrêtaient pas à de tels sujets et, de plus, « Il était déjà acquis que les juifs devaient être blâmés en toutes choses »¹⁸.

Hess lui-même disait :

Lorsque, pendant l'été 1941, lui-même (Himmler) me donna l'ordre de préparer à Auschwitz des installations où pourraient avoir lieu des exterminations massives et de mener personnellement ces exterminations, je n'avais pas la moindre idée de leur ampleur ni de leurs conséquences. C'était assurément un ordre extraordinaire et monstrueux. Néanmoins, les raisons sous-jacentes à ce programme d'extermination me paraissaient justes. Je n'y réfléchis pas à l'époque ; j'avais reçu un ordre et je devais l'exécuter. Que cette extermination massive des juifs fût nécessaire ou non, c'était une question sur laquelle je ne pouvais pas me permettre de former une opinion, car je manquais de la nécessaire largeur de vue¹⁹.

Stangl indiqua qu'en conscience il pouvait accomplir ces activités de gazage parce qu'il ne faisait qu'exécuter des ordres. Dans son esprit, ce n'était pas son intention ni sa décision de tuer des juifs. Dès lors que, selon Stangl, l'intention n'était pas présente, ce qu'il faisait à Treblinka n'était pas mal²⁰.

Un autre aspect marquant du processus de rationalisation est lié au rôle important des médecins pendant l'Holocauste, en particulier à Auschwitz. Les docteurs SS n'ont pas exercé de vraies fonctions médicales. Leur «... fonction principale était de mettre en œuvre le programme institutionnel de génocide médicalisé à Auschwitz »²¹.

L'intervention de docteurs en médecine dans le processus de sélection, dans la supervision du gazage et dans l'expérimentation sur les juifs, contribuait à un « paradoxe de meurtre-guérison ». Auschwitz devint un centre de « meurtre racial thérapeutique »²². Les juifs étaient de dangereux bacilles dans le corps de l'Allemagne, et l'Allemagne ne pouvait guérir que par leur éradication.

D. — Action déshumanisante

Le théologien juif Eliezer Berkovits écrivait il y a quelque temps :

La cruauté des Allemands dépasse tout ce qu'on peut connaître dans les annales de l'humanité. Pourtant leur plus grand crime n'a pas été la cruauté

18. Roselle CHARCOCK et Jack SPENCER éd., *The Holocaust Years: Society on Trial*, New York, Bantam Books, 1978, pp. 126-127.

19. *KL Auschwitz Seen by the SS: Hoess, Brood, Kremer*, Oswiecim ; Publications du Panstowowe Muzeum, 1978, p. 89.

20. Yitzhaq ARAD, *Belzec, Sobibor, Treblinka: The Operation Reinhard Death Camps*, Bloomington, Indiana University Press, 1987, pp. 186-187.

21. Robert Jay Lifton, *The Nazi Doctors: Medical Killing and the Psychology of Genocide*, New York, Basic Books, Inc., 1986, p. 147.

22. *Ibid.*

mais le système sophistiqué par lequel ils programmaient la destruction de la condition humaine de leurs victimes. Leur terrible pouvoir barbare sur leurs victimes sans défense ne fut pas utilisé seulement pour les détruire physiquement, mais pour les dégrader jusqu'à leur faire perdre le dernier vestige du respect de soi²³.

Berkovits considère l'Holocauste comme « l'unique crime allemand contre l'humanité, contre la condition humaine »²⁴. Les juifs dans les ghettos furent contraints à vivre dans la saleté et avec des rations alimentaires qui étaient le quart de celles des Allemands ; ils furent entassés dans des wagons de marchandise comme du bétail et, de fait, dénombrés et marqués comme lui ; ils furent utilisés comme des cobayes par les médecins nazis ; ils furent contraints à se tenir nus devant les membres de leurs propres familles. Même dans la mort, ils furent entassés à tel point dans certaines chambres à gaz qu'ils moururent debout²⁵ ou, dans d'autres, le gazage était tel que les victimes terrifiées se piétinaient les unes les autres pour trouver plus haut encore une minute ou deux d'air respirable²⁶. On les trompait, on leur faisait croire qu'on les épouillait ou qu'on leur faisait subir une thérapie inhalatoire. Pendant tout ce temps, des SS surveillaient, donnaient des ordres et, en passant, fumaient des cigarettes.

Elie Wiesel évoque ses dix jours de train à travers l'Allemagne jusqu'au camp de Buchenwald. Ils traversèrent diverses villes :

Parfois des hommes qui allaient à leur travail s'arrêtaient pour nous regarder comme si nous étions des animaux dans une sorte de cirque démoniaque. Un jour, un Allemand lança une miche de pain dans notre wagon et provoqua un vacarme indescriptible, une foule d'hommes affamés se battant pour s'en emparer. Et les ouvriers allemands regardaient le spectacle avec un plaisir méprisant²⁷.

Stangl, commandant du camp de la mort de Treblinka, décrivait les victimes juives de ses activités d'extermination comme de la marchandise. En voyant les puits où étaient jetés les cadavres des juifs, il s'écria que tout ce qu'il voyait était « ... une masse de chair putréfiée ». Il acquiesçait

23. Eliezer BERKOVITS, *Faith After the Holocaust*, New York, Ktav Publishing House, Inc., 1973, p. 78.

24. *Ibid.*

25. Voir Lucy DAWIDOWICZ, *op. cit.*, pp. 104-109 pour une description de Belzec ; voir Jacob GLATSTEIN, Israel KNOX et Samuel MARGOSHES éd., *Anthology of Holocaust Literature*, New York, Atheneum, 1973, pp. 178-185 pour une description de Treblinka.

26. Miklos NYISZLI, *Auschwitz : A Doctor's Eyewitness Account*, trad. angl. par Tibere Kremer et Richard Seaver, New York, Fawcett Crest, 1960, p. 46.

27. « The Death Train », dans Glatstein et al., *op. cit.*, p. 5.

au commentaire d'un collègue pour qui il s'agissait de « détritrus »²⁸. Les juifs n'étaient pas des humains, ils étaient de la marchandise qu'il fallait traiter, détruire et faire disparaître.

Autre exemple de déshumanisation : la description faite par Hess des juifs qui prêtaient leur concours au gavage à Auschwitz. Même si l'on garde présent à l'esprit le parti-pris du commandant SS, ses paroles sont une indication glaciale et accablante de la manière dont les hommes peuvent perdre leur dignité humaine en certaines circonstances. Hess qualifie de « remarquable » la manière dont le Détachement spécial de prisonniers juifs abusait leurs frères sur ce qui les attendait. Les SS utilisaient délibérément des juifs pour transmettre ces messages, pensant que les juifs seraient plus enclins à accepter leurs paroles que celles des Allemands²⁹.

Voici son commentaire :

L'attitude des hommes du Détachement spécial était également étrange. Ils avaient parfaitement conscience qu'une fois leur besogne accomplie, ils auraient exactement le même sort que les milliers de leurs congénères à la destruction desquels ils avaient si amplement contribué. Mais l'empressement avec lequel ils accomplissaient leurs obligations n'a jamais cessé de nous surprendre. Non seulement ils n'ont jamais divulgué à leurs victimes leur sort imminent et ils leur apportaient une assistance considérable lorsqu'ils se devêtaient, mais ils étaient également prêts à user de violence à l'égard de ceux qui résistaient. Là encore, lorsqu'il s'agissait d'évacuer les perturbateurs et de les emporter au lieu de leur exécution, ils les conduisaient au dehors de telle manière que les victimes ne voyaient jamais le sous-officier qui se tenait là prêt à tirer et qui parvenait à placer le canon de son arme sur leur nuque sans qu'ils s'en aperçoivent. Il en était de même lorsqu'il s'agissait des malades et des invalides qui ne pouvaient être emmenés dans les chambres à gaz. Et tout cela était accompli de façon si naturelle qu'ils auraient pu eux-mêmes être les exterminateurs.

Ils accomplissaient toutes ces tâches avec autant d'insensibilité et d'indifférence que s'il s'agissait d'une partie de leur travail ordinaire. Ils traînaient les cadavres tout en mangeant ou en fumant. Ils ne cessaient même pas de manger lorsqu'ils s'engageaient dans le macabre travail d'incinération des cadavres qui avaient séjourné un certain temps dans la fosse commune³⁰.

C'est peut-être là l'aspect le plus sordide de l'Holocauste, mais ce n'est heureusement pas le dernier mot. Il est vrai que beaucoup de juifs ont pu mourir dépouillés du respect d'eux-mêmes et en maudissant sans doute Dieu et leur destin de juifs. Mais les preuves sont nombreuses que d'autres juifs ont fait tous leurs efforts pour demeurer fidèles à la loi de Dieu, dans les ghettos, les camps de travail ou même les camps de la mort.

28. ARAD, *op. cit.*, p. 186.

29. *KL Auschwitz, op. cit.*, p. 97.

30. *Ibid.*, p. 101.

Les études sur les *responsa* de l'Holocauste révèlent jusqu'où des juifs observants sont allés pour mener une vie authentiquement juive³¹. Nous savons que beaucoup d'entre eux envisageaient la mort comme un martyr pour la sanctification du Nom de Dieu (*kiddush ha-Shem*) et qu'un grand nombre ont chanté le *Ani Maamin* en allant dans les chambres à gaz. On a la preuve que même dans les camps de la mort les fêtes religieuses étaient observées dans toute la mesure du possible, fût-ce dans leur plus simple expression.

Une telle fidélité à la Parole de Dieu n'est pas seulement source d'édification ; plus essentiellement elle contrecarre les tentatives nazies de déshumanisation des juifs. Tout juif qui priait ou qui consciemment faisait un effort pour suivre un des préceptes, ou qui affirmait sa foi ou donnait une valeur à une mort apparemment absurde, frustrait les Allemands de l'objectif même de dépersonnalisation qu'ils poursuivaient si désespérément.

Rien n'est plus spécifiquement humain que notre relation à Dieu. Tout juif qui s'efforçait de maintenir cette relation pendant l'Holocauste, dans la mesure où il le pouvait, proclamait son humanité, son moi unique comme créature de Dieu et sa personnalité comme enfant de Dieu.

E. — Action louable

Alice Eckardt écrit que dans l'Holocauste, «... les contraintes fondamentales imposées au comportement humain étaient abolies. Pis que cela, elles étaient transformées en critères de conduite méritoires »³².

L'Holocauste fut un programme systématique et total à l'encontre des juifs ; il fut justifié et rationalisé par les nazis ; il tenta de dépouiller les juifs de leur spécificité humaine. Plus singulier encore, ces actes intrinsèquement mauvais, cette cruauté et ces persécutions devinrent source d'approbation et d'éloges.

Les rapports des commandants d'*Einsatzgruppen* révèlent la satisfaction qu'ils éprouvent d'avoir réussi à tuer autant de juifs en si peu de temps³³. Les rapports d'Auschwitz démontrent le soin et la fierté qui président aux inventaires et à l'expédition des objets confisqués aux juifs tués par le gaz³⁴.

L'exemple le plus dramatique de cet aspect de l'Holocauste est peut-être celui qui s'est produit lors de la visite de Himmler au camp de

31. Voir Irving J. ROSENBAUM, *The Holocaust and Halakhah*, New York, Ktav Publishing House, Inc., 1976.

32. Alice ECKARDT, « Yom Ha-Shoa Commandments: A Christian Declaration », dans *Midstream*, 27 (4), avril 1981, p. 38.

33. Lucy DAWIDOWICZ, *op. cit.*, pp. 89-96.

34. Hilberg et al., *op. cit.*, pp. 611-618.

la mort de Sobibor en février 1943. Les officiers du camp voulurent démontrer au chef des SS l'efficacité de leur processus meurtrier. A cette occasion, ils rassemblèrent plusieurs centaines de jeunes filles juives et les gazèrent pour impressionner Himmler. Celui-ci fut tellement satisfait du spectacle qu'il participa le même soir à un banquet dans le camp et récompensa les officiers SS en leur octroyant diverses décorations et promotions³⁵.

On peut y ajouter la description de Irmfried Eberl dont l'ambition était de faire de Treblinka le plus réussi de tous les camps de la mort, en y tuant le plus grand nombre de juifs³⁶.

*
* *

La vue d'ensemble historique de l'Holocauste doit faire prendre conscience aux chrétiens de la signification de l'Holocauste pour les juifs d'aujourd'hui.

Non seulement ce fut pour eux la perte de membres de leurs familles, mais tous les survivants et évidemment leurs enfants, ont été marqués par cette tragédie. La fragilité de la vie des juifs dans la diaspora continue à hanter beaucoup de juifs à cause de l'Holocauste.

Au cours de sa visite à la grande synagogue de Rome le 13 avril 1986, le pape a exprimé son « exécration envers le génocide décrété pendant la dernière guerre contre les juifs et qui a mené à l'Holocauste des millions de victimes innocentes »³⁷.

Il rappela à cette occasion ce qu'il avait dit en s'arrêtant devant la pierre commémorative au camp de la mort d'Auschwitz :

« Que cette inscription suscite le souvenir du Peuple dont les fils et les filles étaient destinés à l'extermination totale... ce peuple qui a reçu de Dieu le commandement « Tu ne tueras point » a éprouvé sur lui-même, dans une mesure particulière, ce que signifie le meurtre. Devant cette inscription, il n'est permis à personne de passer avec indifférence »³⁸.

Bien loin de cette « indifférence » à laquelle le pape fait allusion, le caractère unique et l'horreur sans précédent de l'Holocauste pèsent lourdement sur ceux d'entre nous qui reçoivent la Bible comme la révélation de Dieu

Les juifs sont le peuple de l'Alliance avec Dieu. C'est leur fidélité à Lui et à sa Loi au cours de tant de siècles qui a fait d'eux un peuple

35. Sobibor : *Martyrdom and Revolt: Documents and Testimonies* presented by Miriam Novitch, New York, Holocaust Library, 1980, pp. 27, 59, 137 et 156.

36. ARAD, *op. cit.*, p. 87.

37. Cf. *Istina* XXXI (1986), p. 425.

38. *Ibid.*

différent et unique. C'est pour cette raison qu'ils ont subi d'immenses souffrances en de nombreuses régions et à diverses époques et, pis que tout, évidemment, pendant l'Holocauste. Au croyant se posent donc des questions spécifiques de théodicée qui ne se présenteraient pas nécessairement dans d'autres catastrophes ou d'autres actes de génocide.

De plus, pour les chrétiens, le caractère unique de l'Holocauste vient de la prise de conscience de ce que, d'une manière ou d'une autre, le christianisme y est impliqué. Le christianisme n'a pas été la cause de l'Holocauste. Ce ne sont pas des chrétiens qui ont tué des juifs. Ce sont plutôt des hommes qui avaient été mis en présence du christianisme ou instruits du christianisme, mais qui avaient choisi d'ignorer cet enseignement et ce mode de vie pour se tourner contre le peuple juif.

Pour moi et pour d'autres, le christianisme est impliqué non pas parce que les dirigeants nazis avaient un fond chrétien qu'ils avaient répudié, mais parce que les chrétiens n'ont pas fait tout ce qu'ils pouvaient pour la défense des juifs au moment où il était possible de le faire. Quelle que soit l'action que des chrétiens individuels ont menée en faveur des juifs, beaucoup d'autres démarches ont été omises. Pour beaucoup de chrétiens, l'Holocauste est donc devenu une affaire de conscience sans comparaison avec aucun autre événement historique.

Un écho de ces répercussions sur la conscience chrétienne résonne, à mon avis, dans les remarques adressées par le pape aux juifs de Varsovie :

Je pense qu'aujourd'hui la nation d'Israël, plus peut-être que jamais auparavant, se trouve au centre de l'attention des nations du monde, avant tout en raison de cette terrible expérience par laquelle vous êtes devenus la grande voix de la mise en garde pour toute l'humanité, toutes les nations, tous les pouvoirs de ce monde, tous les systèmes et chaque personne en particulier. Plus que personne d'autre, c'est vous précisément qui êtes devenus cet avertissement salvifique³⁹.

Nous concluons cet appel à la mémoire dans l'espérance que, pour nous tous, juifs et catholiques, il pourra être efficace et rédempteur dans nos vies.

39. 14 juin 1987. Cf. *Origins*, art. cit., p. 200.